



Boucle de Dormillouse



9 km

4 h

+ 420 m

CHECK
LIST**Carte IGN :** 3437 ET (Orcières-Merlette)**Carte BRGM :** 846 (Orcières)INFORMATIONS
PRATIQUES

Difficulté. Randonnée facile, sur d'excellents chemins. Seul le passage du vallon du Serre Lombard est un peu délicat. Le passage de la cascade peut être dangereux par hautes eaux du torrent, ou en cas de gel.

Saisons. De mai à octobre.

Recommandations. Vous êtes dans le cœur du Parc national des Écrins. Chiens interdits même tenus en laisse.

Curiosités. Magnifique vallée glaciaire. Grande variété de roches. Intérêt historique.

Départ. Presque tout au bout de la vallée de Dormillouse, garez-vous dans un pré en contrebas à gauche de la route (Point GPS (Nord : 44.740278° – Est : 6.475833° – 1355 m), environ 400 m avant le pont où la route passe en rive droite de la Byaisse, 2,4 km avant le parking du bout de la route. Un panneau jaune à droite (en début de saison) indique le début de la randonnée.



Prenez le chemin de l'autre côté de la route goudronnée. Remarquez que ce chemin est bien large... En effet, il s'agit de l'ancienne route (avortée) de Dormillouse, dont l'histoire est narrée dans un encadré. Vous traverserez bientôt un éboulis de gros blocs et la vue s'élargit vers le fond de la vallée, fermée par le Grand Pinier, 3114 m (1).

Au départ de la randonnée, sur l'ancienne route.



Itinéraire 8

Une vallée et un village chargés d'histoire



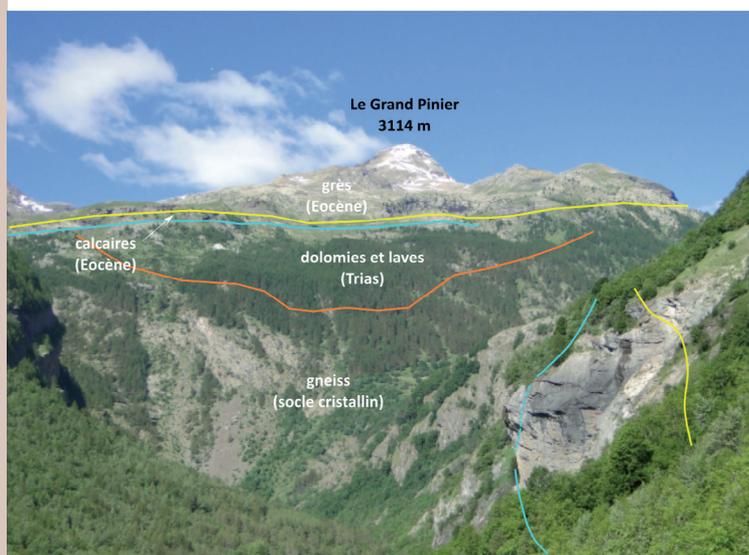
Double trilogie !

Trois ensembles majeurs sont visibles, dans un relief fortement modelé par les glaciers, dont les restes de moraines masquent souvent au fond des creux la roche en place.

1) Tout le versant sommital du Grand Pinier, au-dessus de la forêt,

est creusé dans la série des grès du Champsaur (► itinéraire 7).

À la base des grès, un niveau marneux très constant, mais assez mince, se distingue difficilement dans le paysage. Ces marnes sont riches en fossiles, mais très petits



Le versant du Grand Pinier. – Détail de la structure géologique du Grand Pinier.

et visibles seulement à la loupe. Ce sont des globigérines, foraminifères du plancton marin.

En dessous de ces marnes, un mince niveau de calcaires épais au maximum de 50 m. Ce niveau disparaît parfois totalement, non pas par érosion, mais par son absence de dépôt sur les bosses de l'ancienne topographie. Ces calcaires sont localement très riches en un autre type de foraminifère, des nummulites, bien

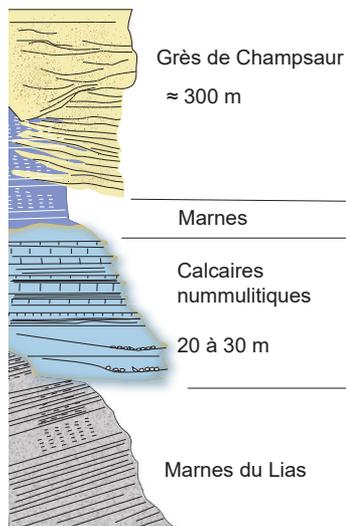
visibles à l'œil nu (des petits disques de quelques mm de diamètre, en forme de chapeau chinois). Ils fixent l'âge de la base la série au Priabonien (un étage du Cénozoïque), vers 35 Ma.

Cet ensemble calcaire-marnes-grès existe dans un vaste domaine des Alpes Externes. Souvent désigné comme la « trilogie nummulitique » ou « trilogie Priabonienne », elle raconte toute une partie de l'histoire alpine :

– Au front des premiers reliefs alpins, un creux se forme par flexion de la plaque européenne. Il est envahi par une mer, d'abord très peu profonde, où se dépose sur une surface irrégulière les calcaires à nummulites.

– Quand la mer s'approfondit et s'étend, les marnes à globigérines, sédiments plus pélagiques, succèdent aux calcaires.

– Mais très vite les produits d'érosion de la chaîne montagneuse naissant arrivent, et remplissent progressivement le bassin : c'est l'épaisse masse des grès du Champsaur. Et finalement, tout le bassin est à son tour incorporé, déformé, dans la chaîne qui progresse inexorablement vers l'ouest !



La trilogie Priabonnaïenne.



Très beau passage de l'ancienne route en encorbellement.



Une vallée et un village chargés d'histoire



Examen des calcaires nummulitiques.

2) En dessous, la partie haute de la forêt recouvre d'autres roches sédimentaires: ce sont des dolomies, datées du Trias, bien visibles à côté de Dormillouse ou sur le sentier des lacs Faravel et Palluel. Au-dessus des dolomies, un niveau plus ou moins épais de roches volcaniques basiques, qui existent en de nombreux endroits du Dauphiné à cette même position stratigraphique (limite Trias-Jurassique), connues sous le nom de spilites. Il s'agit de coulées basaltiques en général

sous-marines, prémices de la déchirure de la plaque européenne qui aboutira à l'océan dit « alpin ».

3) En dessous du Trias, dans le bas du versant, les roches qui affleurent sont des gneiss d'âge hercynien, se rattachant aux roches cristallines du socle du massif des Écrins.

Remarquez que le Trias et les spilites ne sont pas présents partout: la série nummulitique peut aussi reposer directement sur le socle cristallin. Cela montre qu'avant le dépôt du Nummulitique, mais après le Trias,



Macrophotographie sur les nummulites.

il y a déjà eu une histoire alpine, précoce, avec déformation de la couverture triasique et jurassique pour former des plis qui impliquaient aussi le socle cristallin. Puis l'érosion et l'abrasement de ces structures, a laissé voir à la surface de l'époque soit du cristallin (cœurs d'anticlinaux) soit du Trias (synclinaux). Après, selon les endroits, la mer nummulitique s'est avancée indifféremment sur le cristallin ou sur les restes de sa couverture du Trias et du Lias.

Observez également que l'ensemble semble basculé vers l'est: la série gréseuse du Grand Pinier s'abaisse vers l'aval de la vallée. À son pied, la base du Nummulitique se situe vers 2 200 m d'altitude. En rive gauche de la Byaisse, les grès forment les barres rocheuses un peu au-dessus

de vous. En rive droite, le contact basal des grès, s'abaissant vers l'est, rejoint le fond de la vallée à peu près à votre niveau, vers 1 400 m d'altitude seulement. Plus en aval, la vallée est creusée dans les grès jusqu'à Freissinière, le contact basal étant enfoui plus bas que le fond de la vallée. Ce basculement vers l'est serait assez tardif (après 20 Ma), et il accompagne le soulèvement plus à l'ouest de tout le massif des Écrins.

Le Trias et le cristallin de Dormillouse sont donc complètement cernés par les grès, et seraient restés masqués si les glaciers et la Byaisse n'avaient creusé une profonde vallée! Pour ce type de structure, on parle de « boutonnière ». Celle de Dormillouse a pour sœur jumelle celle de la vallée du Fournel, juste au nord.



Le chemin fait ensuite quelques lacets rapprochés dans la pente herbeuse; le tracé de l'ancienne route est presque invisible, emporté par l'érosion ou recouvert d'éboulis ou de terre. On le rejoint au niveau d'une traversée de barre rocheuse (2).



Une vallée et un village chargés d'histoire



Dormillouse et son ancienne route

Situé au fond de la vallée de Freyssinière, au confluent du torrent de Chichin et du torrent des Oulles, qui se réunissent ici pour former la Byaisse, le village de Dormillouse est au cœur d'une zone très anciennement peuplée (lire l'encadré page 181). Selon la tradition, Dormillouse aurait été fondé au XI^e siècle par des Lombards; son occupation est attestée de manière sûre au début du XV^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle (période où dans toute les Alpes la population fut la plus nombreuse), Dormillouse est un village huguenot (depuis les Vaudois de Pierre Valdo et leur persécution du XII^e au XIV^e siècles, Freyssinière a toujours été une vallée-refuge pour les protestants), dont le pasteur Felix Neff est un peu l'âme. À cette époque, Dormillouse comptait 80 foyers et 300 habitants. Il n'en comptait plus qu'une soixantaine en 1900 et 35 en 1935.

En 1935, un chantier est lancé pour construire une route carrossable et désenclaver le village. Au moment de sa plus grande activité, ce chantier comptera des ingénieurs et plus d'une centaine d'ouvriers, des «piocheurs», suivis par les équipes de «mineurs»!

Dormillouse est situé sur des replats 300 à 400 m au-dessus du fond de la vallée, en amont d'un raide versant coupé d'une paroi. Le franchissement de ces barres sera le principal obstacle à cette route. À l'époque, le choix est fait d'emprunter la rive gauche de la Byaisse, versant le plus ensoleillé et le plus vite déneigé. La route partira un peu en amont du hameau des Mensals et prendra d'abord de l'altitude dans les raides éboulis du bas du versant, en faisant plusieurs épingles à cheveux. Les barres devront

être franchies au mieux en demi-tunnel au niveau de la cascade de la Pisse, en profitant ici d'un replat naturel (une vire), creusé par l'érosion dans les niveaux calcaréo-marneux plus tendres à la base de la pile des «grès du Champsaur».

En 1939, la guerre arrête les travaux de la route peu après la cascade. Elle sera reprise après-guerre, avec cette fois un simple radier pour franchir le passage de la cascade, un peu en dessous du trajet initial. Mais les travaux seront vite interrompus, peut-être parce que les avalanches et la glace rendaient trop dangereuse la zone de la cascade pendant tout l'hiver et le printemps, peut-être aussi qu'entre-temps le village avait commencé à se vider de ses habitants (faute de route?) et vu son école fermer.

Au bord de la Byaisse, la route de fond de vallée est prolongée en 1949, jusqu'au bas du verrou de Dormillouse. Un sentier muletier direct devient l'accès «normal» au village. Il a été retracé et réaménagé en 2001 par le Parc national des Écrins.

De la route, il ne reste aujourd'hui que sa partie initiale, encore bien visible dans les éboulis et la demi-galerie dans la paroi derrière la cascade; vous retrouverez encore quelques pieux métalliques de soutien du radier qui a existé juste en aval, tordus par les avalanches.

À la vue de la route par endroits complètement disparue sous les pierriers et la terre, ou emportée par les éboulements, on se rend compte des difficultés rencontrées pour entretenir le passage sur un tel ouvrage de haute montagne, pourtant vital pour les populations!



Les travaux pour la route de Dormillouse.